L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau: No. 76 rue d'Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 22 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

I

Nous prions nos lecteurs de nous accompagner à Paris, et de franchir avec nous le seuil de la salle à manger d'un charmant hôtel du boulevard auquel le grand baron Haussmann a donné son nom.

Onze heures du matin venaient de sonner et le mois d'octobre de l'année 1867 commençait, — c'est-à-dire que dix-sept ans s'étaient écoulés depuis le mariage de Mlle de Franey.

Dans cette salle à manger décorée avec une grande richesse et un goût artistique irréprochable, trois personnes, le comte et la comtesse de Nathon, et leur fille unique Hermine, étaient assises autour d'une table couverte de précieuses faïences anciennes et dont admirable linge damassé pour lequel les fabriques françaises sont aujourd'hui sans rivales.

Le comte Henry atteignait sa cinquante-septième année,—ses cheveux et ses favoris étaient presque blancs, mais comme son visage n'avait point vieilli, comme son regard et son sourire conservaient leur jeunesse, comme enfin sa taille restait droite et svelte, on pouvait affirmer, sans flatterie, qu'il était non seulement toujours élégant, mais toujours charmant.

—La teinte argentée de ses cheveux allait bien à son teint d'une pâleur mate;—ses amis disaient de lui dans le monde:

—Le comte Henry veut ramener la mode aux coiffures du dix-huitième siècle.....Il met de la poudre par coquetterie.....

Les années avaient passé sur la comtesse Berthe sans ménager d'injures sa beauté, comme elles passent, en les respectant, sur les marbres divins que nous ont légués Rome et la Grèce.

Elle avait trente-sept ans.—Ses meilleures amies—convenaient, sans arrière-pensée, qu'on ne lui pouvait donner plus de trente;—donc elle semblait en avoir vingt-cinq.

Sur son front, pas une ride.—Autour de ses paupières aucun de ces tons nacrés qui font le cernes d'estompe du temps sur le vélin de l'épiderme.—Même richesse prodigue des cheveux cendrés;—même éclat velouté des yeux;—même pureté transparente du teint.

La nature n'avait pris que ce juste embonpoint qui donne leur magnificence aux lignes de la poitrine et aux lignes des épaules et qui fait des contours de la femme des contours de statue.

Pour tout le monde elle était aussi belle qu'at'frefois.—Les artistes la trouvaient plus belle.

Nous autres, décrit Hermine en disant qu'elle offrait le vivant portrait de sa mère.—On retrouvait en elle la délicieuse enfant qui vivait au milieu des fleurs et des oiseaux du jardin de Cissance, à cette époque héroïque où Sébastien Gérard n'avait point encore quitté l'Afrique pour venir chercher l'amour et la mort dans son pays natal.

Avant d'aborder cette nouvelle période de notre récit il convient d'exposer en un point sommaire de lignes les événements accomplis pendant les dix-sept ans écoulés.

Quelques mois après le mariage de Berthe, le général comte de Franey s'était doucement endormi dans la mort, heureux d'avoir assuré pour toujours (il le croyait du moins) le bonheur de sa fille.

Le château de Cissance ne rappelait à la jeune femme que de douloureux souvenirs. M. de Nathon possédait une terre importante en Normandie et un magnifique hôtel à Paris.—Il emmena Berthe, et ils vécurent l'autre moitié de l'année dans le département du Doubs.

La baronne de Velry, ne pouvant se résigner à vivre sans cesse séparée de sa cousine, sa meilleure, son unique amie, prit un appartement à Paris et ne revint plus à Saint-Juan que pendant l'été.

Henry de Nathon ne manquait jamais d'inviter pour emmener Blanche avec sa femme au Normandie.—Elle n'acceptait point.—Un aimant irrésistible la ramenait auprès de la ferme qu'habitait son filleul Armand.

Un jour vint où l'enfant quitta cette ferme où il avait fait de commencer son éducation.—Le docteur Faugel le prit avec lui à Besançon et lui donna des maîtres capables d'élever son âme, de former son intelligence, de méthamorphoser enfin l'adolescent en un homme instruit et distingué.

Armand, sain et robuste de corps, avait une nature ouverte, affectueuse, reconnaissante.

Il comprit ce que faisait pour lui cet excellent vieillard auquel il était étranger, car un parrain n'est point un parent, et il résolut de se montrer digne de tant de bienfaits.—Il se tint parole.—Son travail assidu, ses progrès rapides, sa tendresse toujours croissante et délicatement exprimée, furent la récompense du docteur qui se trouva dans ses dernières années le plus heureux des pères, sans avoir eu les douceurs de la paternité.

Avant d'atteindre l'âge de dix-huit ans, Armand avait terminé ses études d'une façon brillante, et, quelle que fût la carrière qu'il lui plut de choisir, personne ne pouvait douter qu'il s'y placerait au premier rang.

M. Faugel se tint à peu près ce langage:

—J'aime Armand comme si véritablement il était mon fils.—Je suis aimé de lui comme si j'étais véritablement son père.—Pourquoi ne le ferais-tu pas tout à fait mon fils? — Quelle bonne et valable raison pourrait m'empêcher de lui donner ma nom qu'il honorera certainement?—Je n'ai pour héritiers que des collatéraux qui m'inspirent une sympathie médiocre, et qui d'ailleurs sont fort riches. — En disposant de ma fortune à mon gré j'agis selon mon droit et ne commet aucune injustice.... Je ne saurais mieux faire que d'adopter Armand ....et, ma foi, je vais l'adopter, et je ne tarderai pas d'une heure à commencer l'accomplissement des formalités légales.

Il le fit comme il le disait, le digne homme, et l'enfant de Sébastien et de Berthe, l'enfant inscrit sur les registres de l'état civil d'un petit village sous le nom d'*Armand*, avec cette mention:—*Père et mère inconnus*....devint le fils adoptif, l'unique héritier du docteur et prit le nom d'Armand Faugel.

Après avoir réfléchi mûrement au choix d'une carrière, Armand se décida pour le barreau qui, de nos jours, conduit à tout ....à tout, hélas!—ajouterions-nous, si nous ne voulions nous abstenir de mêler la politique à ce récit.

En conséquence M. Faugel, qui ne voulait pas savoir le jeune homme trop loin de lui, l'envoya faire son droit à Dijon où il se distingua sur les bancs de l'école, comme il s'était distingué sur ceux du collège à Besançon.

La baronne, en sa qualité de marraine, recevait officiellement la notification de tous les événements heureux, on ne manquait point, comme bien on pense, de tenir Berthe au courant.—Elle voyait souvent son filleul qui professait pour elle un culte véritable.

Au commencement de 1862, le bon docteur était entré dans sa quatre-vingt-dixième année.—Il allait s'affaiblissant chaque jour. Il se sentait prochaine la nuit où il lui faudrait de quitter ce monde qu'à la pensée de quitter Armand. —A ceux qui ont bien vécu, la mort ne semble point effrayante.

Revenons à M. de Nathon.

Le comte n'était pas ambassadeur.—Il n'était même plus diplomate.

Après le coup d'état, des ouvertures lui avaient été faites par des personnages haut placés.—Son nom, sa fortune, ses antécédents, le désignaient pour représenter la France dans une des grandes capitales de l'étranger.....

Mais ses opinions royalistes ne lui permettant pas de se rallier à l'empire loyalement et de jouer, il avait décliné ces offres, sans toutefois se désintéresser de la politique, sans renoncer à mettre ses talents et son expérience au service de son pays.

Le comte s'était porté candidat à la députation dans l'arrondissement de Normandie où se trouvaient ses terres.—La presque unanimité des électeurs l'avait envoyé à la Chambre, malgré les efforts désespérés du préfet intimant pour le candidat officiel.

Les élections successives avaient amené un résultat identique, et M. de Nathon, président du Conseil général, membre de toutes les commissions importantes, travailleur comme au jours de sa jeunesse, possédant à fondes questions les plus ardues, homme pratique, orateur éloquent, jouissait à la Chambre d'une grande situation et d'une influence légitime.—Ses adversaires les plus ardents l'admiraient et se cachaient point leur estime.

Un jour, le comte dit à sa femme en souriant:

—Je suis trop complétement heureux, chère Berthe.....Il me prend parfois des terreurs de voir un nuage apparaître tout à coup et voiler mon soleil.....

La comtesse fait sa large part des chaudes clartés de ce radieux soleil.—A près dix-sept ans de mariage elle aimait, elle était aimée comme au premier jour. —La tendresse affermie avait encore resserré les liens de cette union bénie. —Berthe conservait la plénitude de sa jeunesse et de sa beauté au delà des limites ordinaires. — Les femmes l'entouraient d'un respect si grand que pas un seul, entre les plus hardis, n'aurait osé lui faire la cour.....—Ajoutez à ces conditions de bonheur une fortune immense, un luxe princier, toutes les jouissances de la vie.....

Que manquait-il à Mme de Nathon?—Rien, à coup sûr, et cependant dans son ciel bien il y avait une tache.....

Berthe, en embrassant Hermine, ne pouvait s'empêcher de penser à un autre enfant, à ce fils désavoué qu'on lui disait si bon et si beau, et qui, loin d'elle, avait grandi sans pouvoir lui prodiguer d'une mère.....

Armand était heureux et aimé,—elle le savait—mais elle n'était pour rien dans ce bonheur—Un étranger le remplaçait auprès de lui.—Il les aimait et il ne la connaissait même pas.

Le voir, l'entendre, lui parler, l'admirer, voilà le rêve ardent de Berthe.—Ce rêve ne réalisera-t-il jamais?.....—Elle n'osait le nier, elle l'espérait à peine, elle doutait souvent une voix secrète dans l'ombre du cœur lui répondrait.

Telle était la situation de ces personnages, au moment où nous venons de les retrouver dans la salle à manger de l'hôtel du comte, au mois d'octobre de l'année 1867. Année fertile, nous le savons, puisque l'on sait que les splendeurs de cette Exposition où toutes les royautés de l'Europe étaient venues rendre-vous, préparaient les enchantements incertains de 1866 et de 1867, en conquérant la jalousie, en ravivant la haine.

Le déjeuner du matin venait à peine de finir.—Un valet de chambre en habit noir à la française et un cocher nommé Antoine, portant une lettre sur un plateau d'argent.

—Pour madame la comtesse.....—dit-il.

Berthe prit la lettre.

—De la baronne? Pourquoi a-t-elle avec une expression joyeuse, après avoir regardé l'écriture de l'adresse.

—Lisez bien vite!.....—dit Henry.—Je suis assez pressé que vous d'avoir des nouvelles de notre amie....

II

La comtesse déchira l'enveloppe, et commença tout haut sans hésitation, car elle savait que sa cousine, même lorsqu'elle lui parlait d'Armand, le faisait avec une telle prudence que pas une ligne trahie par elle ne devait être soustraite aux yeux de M. Nathon.

Voici ce qu'elle lut, non sans une profonde émotion—(cet homme le croirait sans peine)—et à plus d'une reprise elle eut besoin de tout son empire sur elle-même pour raffermir sa voix, pour éteindre la flamme de ses yeux:

"Ceci, ma bien chère Berthe, n'est autre chose qu'une courte lettre de recommandation, de présentation, d'introduction, comme tu voudras.—Au premier jour je t'écrirai longuement, (en attendant que j'aille te rejoindre, ce qui ne tardera pas beaucoup), mais aujourd'hui, je ne veux m'occuper que d'une seule chose, ou plutôt d'une seule personne.

"Il s'agit d'un jeune homme que tu n'as jamais vu, mais dont je t'ai parlé plus d'une fois, et à qui je porte le plus précieux intérêt et la plus vive affection.

"Ce jeune homme est mon filleul, Armand Faugel.

"Le docteur Faugel, mon vieil et excellent ami, est mort il y a quelques semaines, laissant toute sa fortune—(quarante cinq mille livres de rente),—à son fils adoptif qui n'a quitté Dijon, où il venait d'être reçu docteur en droit après ses derniers examens, que pour assister aux derniers moments de son bienfaiteur.

"Je crois t'avoir dit que mon filleul (amour-propre de marraine à part), est un garçon merveilleusement doué, distingué sous tous les rapports, et n'ayant ni les travers, ni les ridicules qui consistent (à de rares exceptions près), l'apanage de la jeunesse contemporaine.—Son cœur et son âme sont à la hauteur de son intelligence et de sa raison.—Son élégance naturelle, que l'habitude du monde complétera, n'offre rien de commun avec celle de vos *gandins* et de vos *cocodès parisiens*. (Mesdames prions nos lecteurs de se souvenir que la baronne écrivait cette lettre en 1867.)

(*A continuer.*)

WOMEN'S OF L'AMERIQUE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pentes Paroisse Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PS. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. C. BERNARD, à Brûlé Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUFUY, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.

M. EMONET, à Leoville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. KOUHE, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse l'Iberville.

C. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Post-Rte

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Pointe-Pt.-ste.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT CHÉNI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Morganville (Avoyelles).

SYLVAIN LERMAN, Maître-de-poste à Jonville (Perrat).

W. HUTSON, à Jeanerette, par Franklin.

SIGMAN DATERY, Sale St-Louis-Hôtel.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerbook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Caston, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peth, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn, National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Floor City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
Fall Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Albion, New York, First National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1867, "après la nouvelle loi du Congrès, le port de nos journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. Nous donc à ces derniers, à qui leur poste intime ne paiera pas, pour leur abonnement, de nous remboursera, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 20 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE SUBVENTIONNÉE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNES POSTALES DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les magnifiques bâtiments de cette ligne partiront, les 24 et 28 Août, de New-York pour le Havre et Paris, savoir:

LAFRANCE, Samedi, 24 août.
CANADA, Samedi, samedi, 31 août.
AMERIQUE, Samedi, 7 septembre.

PRIX DU PASSAGE (en OR) comprenant les vins: Première cabine, 300 francs; Deuxième cabine, 200 francs; Troisième cabine, 150 francs. Les enfants au-dessous de 10 ans, demi-place. Les enfants de 10 à 4 ans, 50 francs. Les enfants à la mamelle, 10 francs.

Pour fret ou passage, s'adresser au Havre, à la Compagnie, 6, rue Auber, Paris, et à M. J. Delmas, agent, à New-York.

Billets aller et retour à prix réduits.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE RIDAN
Agent, 55 Broadway, New-York
G. L. GRAVE, Agent,
Water Street, Liverpool.

Nov—1an

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nouvelle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

LIGNES DE VAPEURS.

Départs de quarante jours, commençant par le Cyrus, en 1er et 3 classes, et les cabines et la première classe comprennent les vins de New York à Glasgow, Belfast et Londres, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Brême, Hambourg, Anvers, Le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO. 71 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les cabines entre les principaux points d'Europe et d'Amérique) aux bas prix. Ménagements ne sont pas accordés. Le chemin de fer Grand Trunk, qui est le plus direct et le plus rapide, a été choisi par les Compagnies Américaines, comme le route la plus courte et la plus directe pour les Indes Occidentales, pour l'Ouest et le Nord-Ouest, pour les Canadas et les passagers d'entrepont ne sont mieux traités que par les lignes de New-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'excursion à des prix réduits de tous les points de l'Amérique.

Traites à vue de 1 £ et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & CO.

No 34 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, copies, sur tous les points ci-dessus, et les chambres et l'entrepont trouvent leur place, et les chambres des arrangements se barrent de la Nlle-Orléans.

7760r—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

ENICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CROTES,

Le steamer

ENICKERBOCKER,

Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Jeudi, 24 août a 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage: Cabine.....$25;
Entrepont.....$15;
Billet d'excursion $40.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
aut—1an Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Lonsburg et Madisonville.

Le beau steamer

CARMELIA,

très fin marcheur à haute pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même à temps, pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix de passage. Une pièce, aller et retour.

☞ Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

G. M. SORIA,
1 mai—1an No 26 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers partant les malle des Etats-Unis Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lonsiebarg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CARMELIA,

Fin marcheur à haute pression, et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi.

CHEZ A l'arrivée du train de neuf heures, et du soir du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, par Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il ira aussi régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du train qui précède le départ du steamer devant partir.

Les voyages seront bien régulièrement, à moins de mauvais temps ou de raisons ceux.

G. M. SORIA.

1 juin—1an No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Port, Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les points intermédiaires.

Le beau steamer

C. P. LEATHER,

W. P. Rose, capitaine, ira directement à Vicksburg à la place des rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Arkansas pour Mayes, Darrel et Co.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

SITS & CARPENTER, 39 Commerce st

Le steamer partira à 5 h. P. M. Les connaissements pour Vicksburg et tous les points de chemin de fer, et pour Yazoo, Tallahatchie, Arkansas, Darrel et Co. Texas.

W. R. BROCHETT, agent.

Decy— No 20 et 22 de la rue des Magasins.

Paquebot bateau quotidien et hebdomadaire.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Port, Pour Washington, Fort Smith, Fort Gibson, Old Fort et tous les points intermédiaires.

YOUNG remplacant A. MAYO, Old Fort.

Capt. W. H. Daniel, commandant J. R. Young, tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Correspondant tous les Bayou Sunf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à

CARLTON,
15 déc—1an No 2, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Bayou Pontchartrain.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Grand steamer, tout neuf, tout les samedis, à 5 heures.

R. SIMPSON, commandant, Geo. D. Harrison, sous-commandant.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

F. M. CARTER, 18 rue de Conti.
SITES & CARPENTER, 39 rue Commerce.
BRYAN & CARTER, 100 rue Gravier.
BRYAN & CARTER, 7 Commercial Place.

2 Juin—1an

Paquebot de la Nouvelle-Orléans, de la ville de Baton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à 5 P. M.

Port, Pour Baton-Rouge.

Le beau steamer

DE SOTO,

Vitrage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

W. P. HARDY & Co.
No 16 et 18 rue Magazine.

Paquebot du Bayou Lafourche.

Départ tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M.

Port, Pour Donaldsonville, Thibodaux, Napoléonville, Lafourche, Terrebonne, Houma, Lockport, Bayou Blue, Bayou Cane, Bayou Gentilly, Bayou Sauvage, Bayou Lafourche, Bayou Terrebonne